Touati François-Olivier (dir.), *Vocabulaire historique du Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam)*

Paris, La Boutique de l'Histoire, 1997. 295 p.

Ce petit ouvrage relève assurément d'un projet pédagogique louable : faire réaliser par un groupe d'étudiants d'histoire, de l'Université de Paris XII, un *Vocabulaire historique* destiné à un large public (« d'étudiants et d'amateurs cultivés », lit-on dans l'introduction). Près de 5 000 termes, notions ou expressions (mais aucun nom propre, exception faite des noms de dynasties), relevant des trois aires de civilisation que sont l'Occident chrétien, Byzance et l'Islam, font l'objet d'un bref article (quelques mots, tout au plus quelques phrases) donnant étymologie, définition, synonyme ou équivalent, avec l'ambition avouée que ces notices « permettent d'appréhender la richesse et la complexité des réalités médiévales » (4e de couverture). Un tel instrument de travail, pour présenter quelque utilité, se doit d'être clair et rigoureux, précis et exact : toutes qualités qui font totalement défaut dans les définitions concernant l'Islam.

On ne discutera pas longuement du choix des quelque 250 entrées retenues pour cette aire culturelle, tout choix étant subjectif. On s'étonnera néanmoins de trouver des mots peu courants tels que KACHIF [1] (défini comme « un inspecteur des impôts » en Égypte), mais aucun des fonctionnaires mamlouks de bien plus grande importance, ou, autre exemple, l'expression AHL AL-MAHALLAT (utilisé en Sicile normande pour désigner une catégorie de musulmans). La définition de CONFRÉRIE limite ce mot au monde chrétien occidental, et il n'y pas d'entrée *ṭarīqa*. Quant au choix des dynasties mentionnées, il est pour le moins étrange : on trouve ABBADIDES et AGHLABIDES, mais ni Bouyides, Mérinides ou Samanides.

Mais le plus grave est ailleurs : rédigées par des non-spécialistes, qui n'ont pas les connaissances générales nécessaires et ignorent la langue arabe, les définitions proposées sont remplies d'erreurs, d'approximations, d'inexactitudes.

Ainsi, des mots arabes sont estropiés : SAHÎH (« Côte de Syrie et de Palestine ») pour *Sāḥil* ; DHIKA (« En islam, litanie répétée par les Sûfis : elle nomme Dieu, vante ses qualités et rappelle l'unicité divine ») pour *ḏikr* ; RAWMA (« Quartier de ville en pays islamique ») pour *ḥawma* (effectivement utilisé au Maghreb pour désigner un quartier). Le dernier mot de ce *Vocabulaire historique* est ZZOUMAR... où le lecteur averti aura reconnu l'arabe *zunnār* (que l'on peut à la rigueur écrire zounnar).

La définition donnée de « KATÎB (n. m., au pl. : *kuttâb*, arabe). 1. Dans l'islam, fonctionnaire chargé de rédiger les documents, surtout ceux des registres administratifs, scribes ou secrétaires. Par extension, lieu de leur formation. 2. Prédicateur. Voir WÂ'IZ » relève de la confusion entre trois mots : *kātib* (effectivement scribe ou secrétaire), *kuttāb* (le pluriel de *kātib*, mais aussi l'école dite coranique), et *ḫaṭīb* (prédicateur chargé de la KHUTBA : ce dernier mot est bien défini, à sa place, mais sans que le lien soit établi).

Des notions ou des institutions sont définies deux fois, sans raison apparente (sinon le collage de dépouillements faits par diverses personnes) : on a ainsi deux notices assez longues qui se suivent et présentent un contenu très voisin, par ailleurs assez correct, l'une sous SHÎ'ISME et l'autre sous SHÎ'ITE. De même on trouve deux rubriques similaires : ASSASSINS (avec pour étymologie « buveurs (*sic*) de hashish ») et NIZARITES, sans renvoi de l'une à l'autre. Ou encore deux notices AMÎR et ÉMIR qui se recoupent sans raison. Enfin, si la notice HÉGIRE est acceptable (encore que donné comme dérivé « de l'arabe *hidjrah*, fuite »), on ne voit pas pourquoi, une page plus loin, HIDJRA est défini par ces seuls mots : « En pays d'Islam, désigne le refuge, le lieu de repos ».

Un certain nombre de notices, sans être à proprement parler inexactes, n'apportent pas l'éclairage nécessaire pour comprendre les variations du sens des mots selon les régions et les époques. Ainsi la définition de MEDINA « Cœur traditionnel d'une ville musulmane où se trouve (*sic*) la grande mosquée, l'alcásar ainsi que les quartiers marchands » semble empruntée à un guide touristique... Le dépouillement d'ouvrages sur l'Espagne musulmane (sans doute Lévi-Provençal) limite indûment à cette région des termes pourtant utilisés dans l'ensemble du monde arabo-musulman, par exemple « KURA. (n. f., pl. *kuwar*, arabe). Circonscription territoriale en *al-Andalus* », ou « RABAD. (n. m., arabe). Au Maghreb, faubourg. Syn. lat. : *vicus*. Transposé en Espagne, *al-rabad* est devenu *arrabal*, quartier, paroisse. Voir RAWMA. »

D'autres approximations sont plus graves encore. L'histoire du CORAN est résumée en deux phrases : il fut « rédigé après la mort de Mohammed sur l'ordre d'Abou Bekr » et « traduit en lat. à la demande de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, dès 1142 ». On ne trouve pas d'entrée Qawm, mais une entrée AQWAM, qui est la forme plurielle (sans que cela soit précisé), et dont le sens est ainsi réduit : « Clan, groupe agnatique très large en pays musulman ». On reste perplexe devant la notice consacrée à « SEBAH ou SBAH ou SBA. Tribu arabe qui a joué un rôle important dans l'invasion du Nord de l'Afrique au XIe s. » : serait-ce une confusion avec *sība* (dans l'expression *bilād al-sība*, ou territoire de la dissidence, par opposition au *bilād al-maġzan*) ?

Des erreurs sont pour le moins surprenantes : les LAKHMIDES sont donnés comme « Groupe ethnique du Sud (*sic*) de l'Arabie, convertis (*sic*) au christianisme et peut-être à l'origine de l'écriture arabe ». Les SELDJOUKIDES sont définis, non comme peuple, ensemble de tribus ou dynastie, mais comme « Titre porté par les souverains de trois dynasties qui régnèrent en Perse et en Asie mineure ».

(1) Les mots en capitales reprennent très exactement la forme adoptée par les auteurs de ce *Vocabulaire*.

BCAI 16 (2000) Touati François-Olivier (dir.): Vocabulaire historique du Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam), recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Par un curieux glissement, MISAHA est devenue « dans l'islam oriental, [une] mesure de terre qui sert de base au *kharadj* ». La FALSAFA est ainsi présentée : « Dans le monde arabe, recherche personnelle du dogme ». Et le terme commun pour désigner la prière, SALAT, est réduit à « Prière des premiers Musulmans ; récitation des paroles d'Allah et prosternations en direction de Jérusalem ».

La confusion atteint son comble avec les définitions (si l'on peut dire) du *muǧāhid* et du *muhāǧir*. « MUDJÂHID. (n. m. arabe). 1. À partir du XIIe s., combattant de la foi islamique. À cette époque, son idéal est la reconquête de Jérusalem. 2. Titre attribué à de grands chefs musulmans (ex : princes syriens) » et « MUHÂDJIROUN. (n. m. pl. voir MUDJÂHID). 1. Compagnons du Prophète lors de sa migration à Médine. 2. Combattant du *djhâd* qui se veut représentant d'Allah et de la foi sur terre. »

Inutile de poursuivre : l'affaire est entendue. Le recours à ce *Vocabulaire* doit être interdit aux étudiants, car il leur rendra trop de mauvais services, alors qu'il existe plusieurs ouvrages fort commodes (notamment le *Dictionnaire historique de l'Islam* de D. et J. Sourdel) sans parler de l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Françoise Micheau
Université Paris I

BCAI 16 (2000) Touati François-Olivier (dir.): Vocabulaire historique du Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam), recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net